

LA
VIE

Les essentiels

6 MARS 2025 • N° 4149

Fruit de la terre

1/7 AUDE-REINE ANOUIL

Le vin qui réjouit

Ils ont préfiguré la Passion, notre série de carême

Pendant le carême, écoutons celles et ceux qui, au contact de la terre, perçoivent quelque chose du mystère du Christ qui s'offre comme grain de blé à semer dans le ciel. Cette semaine, une néovigneronne à La Bénisson-Dieu (Loire).

T

« *u verras, vous allez revenir à la brouette !* », m'a lancé ma mère un jour où elle jardinait à cœur joie tandis que je ronchonnais à ses côtés. Et pour cause : je ne supportais pas d'avoir les mains pleines de terre ! La nature n'était pour moi qu'un lieu de promenade, un joli cadre pour mes pensées et réflexions. La jeune citadine que j'étais n'imaginait pas une seconde que cette parole anodine se révélerait prophétique des décennies plus tard...

DÉSIR D'UNE HARMONIE PERDUE

À l'approche de la cinquantaine, j'ai senti que le temps était venu pour mon mari et moi de changer de vie. J'avais toujours eu l'envie de consacrer nos dernières années de carrière à un projet commun qui aurait du sens. Régis était journaliste, rédacteur en chef de l'agence d'information des Missions étrangères de Paris. Moi, juriste, chancelière du diocèse de Nanterre. En bref, nous étions des cols blancs de la tête aux pieds, enfin surtout de la tête, avec les doigts rivés à un clavier d'ordinateur ! Nous habitions en appartement à Saint-Cloud (Hauts-de-Seine) avec nos sept enfants. Chaque matin, nous nous dispersions pour vaquer à nos occupations et les vacances étaient le seul moment où nous partagions des choses. J'avais soif d'unité, je rêvais d'un lieu où nous pourrions travailler, vivre et nous retrouver en famille.

L'encyclique *Laudato si'*, que le pape François nous a offerte en juin 2015, est tombée à pic. Sa lecture m'a transcendée, elle m'a fait prendre conscience des liens intimes entre le Créateur, l'humanité et l'ensemble de la création : le fameux « *Tout est lié* ». Elle m'a révélé ce désir enfoui en moi d'une harmonie perdue, que je pourrais retrouver en misant sur un autre style de vie, plus simple, plus sobre, plus proche de la terre. Cet été-là, j'en ai eu comme un avant-goût en œuvrant pendant 15 jours dans le jardin de mes parents. Je ne grommelais plus, je jubilais ! Le simple fait de désherber un massif de ronces me procurait une énergie extraordinaire, que je n'avais jamais expérimentée.

D'UN APPEL LUMINEUX

Sur les conseils de mes deux aînés, plutôt écolos, je suis allée voir *Demain*, le film de Cyril Dion et Mélanie Laurent sorti en décembre 2015. Ce fut le déclic : si je crois vraiment à l'urgence, à la nécessité de changer le monde pour sauvegarder notre maison commune, alors je dois avoir l'audace de commencer par moi-même. Quelques jours plus tard, hasard ou providence, une amie qui travaillait aux impôts à Saint-Cloud m'a annoncé qu'elle avait pris une année sabbatique pour faire un BTS en maraîchage biologique. En consultant le catalogue de son centre de formations à distance, j'ai découvert un BTS vignes et vins.

« *La vigne pour moi, le vin pour Régis* », ai-je pensé. C'était de l'ordre de l'évidence – d'un appel lumineux. Il se →





LES ÉTAPES DE SA VIE

1965 Naît à Paris.

1989 Rencontre Régis à Sciences Po Paris, où ils sont étudiants.

1992 Se marie avec Régis (ci-dessus, à droite).

1994 Naissance du premier de leurs sept enfants.

2017 Bac pro vignes et vins à l'Agrosup Dijon, aujourd'hui l'institut Agro Dijon.

2019 Création du domaine de La Bénisson-Dieu (Loire), à côté de l'éco-hameau chrétien.

trouve que mon mari, d'ascendance bordelaise, avait grandi dans l'amour du bon vin. Pour ma part, je n'étais pas une grande dégustatrice. En revanche, j'avais toujours considéré le vin comme un facteur de liens, de communion et de partage. Le pain « *fortifie le cœur de l'homme* », le vin, lui, « *le réjouit* », chante le psaume 103. Le jus de raisin fermenté a une dimension divine dans la Bible, qui en fait le symbole de l'amour. Que l'épisode des noces de Cana soit le premier des miracles de Jésus n'a rien d'anodin ! Le Christ multiplie le vin de la fête pour la joie des convives, préfigurant ainsi le don parfait de lui-même à la Cène, lorsqu'il donnera son sang à boire aux disciples.

En rentrant à la maison, j'en ai parlé à Régis, qui – incroyable ! – avait été interpellé le matin même par les propos, relayés dans la presse, du président de l'association des Vins d'abbayes. Ce dernier appelait les laïcs à aider les monastères viticoles à se développer. Le signe était clair : nous étions appelés à nous mettre au service d'une communauté religieuse, pour aider les moines ou les moniales à vinifier et commercialiser les récoltes de leurs vignes. Presque dans la foulée, j'ai passé plusieurs



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION

semaines au monastère orthodoxe de Solan (Gard). Au contact de ces moniales qui vivent l'aventure de l'agroécologie depuis leur rencontre avec Pierre Rabhi, j'ai su que nous étions sur la bonne voie. En juin 2017, Régis a saisi au vol la possibilité d'une rupture conventionnelle et nous avons pu nous inscrire ensemble à l'Agrosup Dijon.

RESPECTER LA CRÉATION

Une idée un peu folle a germé : accomplir un tour du monde des monastères viticoles, de Cana, en Israël, jusqu'en Chine, où nous avons été coopérateurs Fidesco au début de notre mariage. En juillet 2018, bac pro vignes et vins en poche, nous nous sommes lancés avec trois de nos enfants. La providence nous a d'abord conduits en Terre sainte, au monastère trappiste de Latroun, puis en Géorgie, berceau de la viticulture, et sur les contreforts du Tibet, dans la vallée du Mékong. De Chine, nous sommes allés au Japon, dans un monastère bouddhiste de la vallée de Yamanashi. Puis dans une trappe en Californie. De retour en France, nous avons continué dans les Landes, à l'abbaye Notre-Dame de Maylis.

L'inquiétude commençait à nous gagner, car nous sentions bien que la piste des monastères n'aboutirait pas. « *Vous ne verrez jamais à plus de 30 cm.*

***Le pain « fortifie le cœur de l'homme » ;
le vin, lui, « le réjouit »,
chante le psaume 103.***

Le Seigneur vous demande de suivre votre appel en lui faisant confiance », nous a alors dit le père Joseph, de Maylis. Parole magnifique ! Mais qui ne nous a pas empêchés, peu après, de nous résoudre à abandonner le lien à l'Église en nous installant tout seuls. Je n'en ai pas dormi de la nuit et, dans mon trouble, je me suis rappelé une visite faite à l'éco-hameau de La Bénisson-Dieu (voir la carte blanche page 37), dans le département de la Loire. Ce projet nous avait enthousiasmés, mais nous l'avions écarté, n'ayant pas vu de vignes à l'horizon. Or, en recherchant sur Internet, j'ai découvert le vignoble de la Côte roannaise, à moins de 20 km de là !

Clin d'œil de la providence : un petit domaine, déjà certifié en bio et planté en gamay et chardonnay, était à vendre, à Ambierle. Nous l'avons visité le 15 avril 2019, jour où la cathédrale Notre-Dame de Paris a brûlé. Dès notre installation le 10 août, nous avons opté pour des pratiques agroécologiques (agroforesterie, non-labour, phytothérapie), afin de renforcer la vie dans nos sols et, ce faisant, de permettre à la vigne de s'alimenter sainement. Nous voulions produire un vin naturel, vinifié sans intrants, sulfites ou →

autre béquille de l'œnologie moderne. Du « pur jus » sain et vivant, aussi bon pour le corps que pour l'esprit.

Certes, respecter la création, refuser que l'outil vous sépare d'elle ne va pas sans son lot de douleurs et d'efforts – c'est du boulot que de tailler, d'ébourgeonner, de replanter ou de vendanger à la main ! Mais ce « *fruit de la vigne* » n'est pas seulement dû au « *travail des hommes* » (ces mots de la liturgie que, désormais vigneron, nous vivons plus intensément qu'auparavant). Les gelées, les sécheresses ou les pluies en excès, la grêle, les maladies... tant de choses vous échappent, qui peuvent tout vous reprendre et, en un quart d'heure, mettre à bas une année de labeur. Nous en avons fait l'expérience douloureuse en 2021, lorsque les pluies incessantes de l'été ont emporté l'intégralité de la récolte sur laquelle nous avions travaillé avec acharnement.

LABEUR ET CONFIANCE

Sans Dieu, qui nous soutient et qui nous porte, peut-être aurions-nous lâché l'affaire comme tant d'autres néoruraux. Au fond, nous avons été acculés à nous accrocher davantage au Seigneur, à nous abandonner toujours plus à sa providence, à accueillir le fruit de la vigne comme le résultat de sa bonté : « J'ai fait ma part, occupe-toi du reste ! » Parce

Nous avons été acculés à nous accrocher davantage au Seigneur, à nous abandonner toujours plus à sa providence, à accueillir le fruit de la vigne comme le résultat de sa bonté.

que nous lui avons fait confiance – notre maître-mot –, nous avons pu sortir par le haut de chaque difficulté.

Pour rien au monde nous ne reviendrions à notre ancienne vie, même si nous travaillons plus pour gagner moins ! Bien sûr, nous avons eu la chance, que tous n'ont pas, de pouvoir vivre sur nos économies grâce à la vente de notre appartement de Saint-Cloud. Il nous arrive parfois de penser que nous dépensons l'argent que nous aurions pu donner à nos enfants... Toutefois, nous leur offrons autre chose : le témoignage qu'une vie différente est possible, en communion avec la création et le Créateur, en prise avec le réel et ses limites. J'aime à dire que nous n'avons pas changé de vie pour faire du vin, mais pour être davantage nous-mêmes, à l'écoute de ce qui nous dépasse et au service de la vie. Et c'est une joie ! ●

INTERVIEW ALEXIA VIDOT

PHOTOS DENIS MEYER/HANS LUCAS POUR LA VIE

LA SEMAINE PROCHAINE...

2/7 Les fruits d'Alain Milliat

Du fruit de la vigne au sang du Christ

« Nous appliquons à nos vignes la méthode de la permaculture, dont les trois principes, profondément évangéliques, sont : prendre soin de soi et des autres, prendre soin de la terre, redistribuer les surplus. De surplus, nous n'en aurons peut-être jamais ! Mais nous avons eu à cœur de donner de notre nécessaire, comme la veuve de l'Évangile, en offrant notre vin pour la messe pontificale à Marseille et pour celles de la réouverture de la cathédrale de Paris. Le fruit de notre travail, de notre sueur, de notre amour, a été la matière de l'eucharistie, il est devenu le sang du Christ, c'est tout à fait bouleversant ! »

Site internet du domaine de La Bénisson-Dieu :
domaine-labenissondieu.fr

CARTE BLANCHE

À AUDE-REINE ANOUIL

Une vie de village vivante

Au cours de nos pérégrinations, nous avons rencontré l'un des trois jeunes couples fondateurs de l'éco-hameau de La Bénisson-Dieu (Loire). En discutant, nous avons compris qu'ils avaient eu le même appel que nous : mener une vie chrétienne plus fraternelle, plus écologique et plus priante, dans l'esprit de l'encyclique *Laudato si'*. Comme eux, nous avons soif de convertir notre manière d'habiter le monde, de l'unifier, de la simplifier. De retrouver la vie vivante des villages d'autrefois, rythmée par le son des cloches, animée par le chant des oiseaux et les rires des enfants qui jouent ensemble dans la rue.

Nous sommes devenus membres de cet éco-hameau à l'été 2019, quand nous nous sommes installés à Ambierle, à 20 km de là. Tout naturellement, nous avons baptisé notre vignoble domaine de La Bénisson-Dieu. Nos confrères vigneron de la Côte roannaise nous ont très bien accueillis, mais notre démarche vigneronne, inscrite dans la

foi, leur est un peu étrangère ! Aussi sommes-nous heureux de retrouver régulièrement les familles de l'éco-hameau, qui sont un peu comme notre propre famille, notre colonne vertébrale. Nous allons dans leur paroisse le dimanche, pour la messe et les vêpres. Notre dernière est allée à l'école qu'elles ont créée. Nous participons au conseil mensuel. Nous travaillons ensemble sur des chantiers participatifs, comme le jardin partagé. Et puis c'est une vraie nourriture que de parler littérature, religion ou agroécologie avec tous ces agrégés et autres bac + 25 !

Notre rêve serait de transférer notre activité d'Ambierle à La Bénisson-Dieu, pour être au cœur de la vie fraternelle qui s'y déploie au quotidien. Nous avons déjà planté de la vigne sur 0,8 ha qu'un agriculteur de La Bénisson-Dieu a mis à notre disposition, et trouvé une grange à aménager en chai. Nos petits moyens ne nous permettent pas d'aller plus loin pour l'instant : la balle est dans le camp du Seigneur ! ●

